

Le genou de Claire d'Éric Rohmer *Le genou de Claire, France, 1971, 105 minutes*

Maurice Elia

Numéro 186, septembre–octobre 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/49430ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Elia, M. (1996). Compte rendu de [Le genou de Claire d'Éric Rohmer / *Le genou de Claire, France, 1971, 105 minutes*]. *Séquences*, (186), 44–44.



LE GENOU DE CLAIRE d'Éric Rohmer

Laurence de Monaghan et Jean-Claude Brialy

Dans la série des «Six contes moraux», **Le Genou de Claire** suit **Ma nuit chez Maud**, mais Rohmer abandonne le boudoir pour les rives ensoleillées du Lac Léman. En villégiature au bord de ce lac, Jérôme rencontrera par hasard Aurora, une romancière de ses amies, qui lui présentera une jeune fille, Laura, avec qui il jouera à flirter comme seuls les héros rohmériens savent le faire. Jérôme n'oublie cependant pas la blonde Suédoise qu'il doit épouser prochainement, mais s'il ne brûlera pas aux charmes des amours adolescentes avec Laura, il sera vite envoûté par Claire, une autre adolescente dont la finesse des attaches et notamment la rondeur du genou, le fascineront au plus haut point. Sur les conseils d'Aurora, il parviendra à mettre fin à son délicieux mais dangereux sortilège en posant, affectueusement, gentiment, presque accidentellement, la main sur le genou de Claire.

En son temps, ce film, charmant et lumineux, avait séduit le public amateur des œuvres encore très intimistes de Rohmer.

Il faut revoir **Le Genou de Claire** pour apprécier son soin maniaque à utiliser la lumière naturelle de préférence à tous artifices et user de cette transparence dont tous ses films sont imprégnés, produisant une impression d'évidence, sans réserve ni ambiguïté. Évidence de la beauté des choses et des êtres. Lorsqu'il était critique aux *Cahiers du cinéma*, le jeune Rohmer écrivait: «Les choses sont ce qu'elles sont et se passent de nos regards», une phrase-dicton qui faisait songer à Rossellini lequel avait dit un jour: «Les choses sont là, pourquoi les manipuler?»

Vingt-cinq ans avant **Conte d'été**, les dialogues de Rohmer sont déjà le fruit d'une longue élaboration. On les devine très écrits, mais comme conçus pour être dits, et de cette apparente contradiction naît ce qui est en soi un petit miracle: une sorte de spontanéité au second degré. Dans **Le Genou de Claire**, le texte, jamais banal et toujours juste, dense mais d'un rythme aisé, satisfait à la fois l'esprit et l'oreille. Il semble que Jérôme s'affirme et se découvre dans le temps même où il s'exprime et la parole paraît pour lui le plus sûr moyen d'accès à la conscience de soi. Et le spectateur profite, en même temps que lui, de ces révélations qui imposent au film ces capricieux détours qui s'ouvrent à l'imprévu.

Comme dans **Conte d'été**, il est question ici de la vraie simplicité des rapports, fruit difficile de choix sévères, de petits (ou énormes) renoncements. **Le Genou de Claire** se déroule en plein été, en pleine lumière, cet élément si cher à Rohmer qu'il en a fait le sujet même du **Rayon vert**. Pour Jérôme, Laura, Aurora et même la belle et diaphane Claire, les vacances n'impliquent pas l'idée de seule évasion. C'est au contraire un temps actif, complémentaire du temps ordinaire, «une trêve entre les urgences».

Bien sûr, déjà en 1971, le narcissisme des personnages rohmériens pouvaient agacer. Jérôme affiche à plusieurs reprises quelque complaisance envers lui-même et semble parfois plus amoureux de son intelligence analytique que des femmes qu'il tente de séduire. Jamais dans la carrière de Jean-Claude Brialy un rôle pareil ne s'était présenté et il ne se représentera plus. Il a toujours été un comédien dont la maturité intellectuelle, la lucidité surtout, ne s'accroissent pas du silence. Il doit être brillant, irrésistible. Comme il n'a pas rencontré la passion, par dépit ou par amertume, Jérôme affiche sa déception dans de brillants exercices d'auto-conviction, avant de s'acheminer vers une conjugalité et une fidélité dont il mesure sans doute, intérieurement, les limites. Qu'on pense aux débuts de Brialy avec Chabrol, au **Beau Serge**, aux **Cousins** et aux **Godelureaux**, à ses personnages de jeune premier séduisant et bavard, toujours agité, élégant et cynique.

Face à ce genou lisse et brillant, face à ce défi qu'il devra apprendre à affronter tous les jours futurs de sa vie de séducteur mûrissant, mais d'adulte responsable, Jérôme, comme la majorité des personnages rohmériens, va régler, avec sincérité et déterminisme, ses propres comptes moraux.

Maurice Elia

LE GENOU DE CLAIRE

— Réal.: Éric Rohmer — Scén.: Éric Rohmer — Phot.: Nestor Almendros (assisté de Jean-Claude Rivière et Philippe Rousselot) — Mont.: Cécile Decugis — Int.: Jean-Claude Brialy (Jérôme), Aurora Cornu (Aurora), Béatrice Romand (Laura), Laurence de Monaghan (Claire), Michèle Montel (Madame Walter), Gérard Falconetti (Gilles), Fabrice Luchini (Vincent), Sandro Franchina (l'Italian du bal) — Prod.: Barbet Schroeder, Pierre Cottrell — France — 1971 (plus précisément décembre 1970) — 105 minutes.